

## Bertrand (Julien), La fabrique des footballeurs

Demazière Didier

► **To cite this version:**

Demazière Didier. Bertrand (Julien), La fabrique des footballeurs. Revue française de sociologie, Presse de Sciences Po / Centre National de la Recherche Scientifique, 2012, 53 (4), pp.654 - 656. hal-02171686

**HAL Id: hal-02171686**

**<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-02171686>**

Submitted on 3 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

sont-ils produits, comment le métier se transmet-il et s'apprend-il ? Telles sont les questions centrales de cet ouvrage, issu d'une thèse soutenue en 2008 par Julien Bertrand. L'analyse est nourrie par une enquête intensive conduite pendant trois années dans le centre de formation d'un club professionnel français. L'auteur a pu s'insérer progressivement dans un milieu qui ne se laisse pas aisément pénétrer, effectuer de nombreux entretiens avec les jeunes joueurs et avec les membres de l'encadrement, observer de multiples séquences d'apprentissage et de sociabilité, exploiter aussi les dossiers scolaires des pensionnaires. Dans le football français contemporain, le passage par un centre de formation est une condition quasi incontournable pour devenir joueur professionnel. Dès lors, la focalisation de l'enquête sur une de ces institutions est un choix judicieux pour décrypter les mécanismes de socialisation professionnelle et observer les écrémages successifs jalonnant le chemin vers le professionnalisme. Le recrutement dans le centre peut s'effectuer dès l'âge de 12 ans, avec l'accès à un cycle dit de préformation jusque 14 ans, puis l'entrée dans la formation proprement dite, qui dure jusque 19 ans. À partir de 15 ans, les jeunes peuvent obtenir des contrats (aspirant puis stagiaire), avant l'éventuelle offre d'un contrat professionnel, qui marque véritablement leur entrée sur le marché du travail.

L'énigme qui sous-tend l'étude de cette « fabrique des footballeurs » réside dans un double constat initial : d'un côté devenir footballeur exige un investissement considérable, précoce et tenu dans la longue durée, de l'autre les chances d'atteindre l'objectif sont faibles, la sélection étant constante et l'incertitude permanente (après un recrutement hypersélectif, un tiers de chaque promotion est éliminé chaque année dès 12 ans, puis l'effectif des survivants âgés de 15 ans est encore amputé d'une moitié avant la fin de la formation, et seule une minorité – de l'ordre d'un tiers – de ceux qui atteignent ce stade obtiennent un contrat professionnel au club). L'auteur cherche à comprendre comment les jeunes suppor-

**Bertrand (Julien), *La fabrique des footballeurs.***

La Dispute/SNEDIT (Corps, santé, société), Paris, 2012, 166 p., 18 €.

Comment devient-on footballeur professionnel, comment l'accès à l'élite sportive est-il régulé, comment les talents

tent une telle situation et y font face, et quelles sont les conditions d'un succès aussi exigeant et coûteux qu'improbable.

L'ouvrage convie à la découverte de multiples aspects de l'expérience de la formation : pratiques sportives précoces et émergence d'une passion pour le football, entrée en centre et immersion dans un style de vie où les activités sportives occupent une place prépondérante, apprentissage d'un usage intensif de son corps au service de l'optimisation des performances, répétition des épreuves de marquage et d'évaluation de la réussite sportive, adhésion progressive à un modèle d'investissement professionnel de plus en plus exclusif, confrontation à des blessures et autres sources de doute sur les possibilités de carrière, inscription dans une logique concurrentielle de plus en plus affirmée, etc. Ces dimensions sont éclairées par le croisement d'une étude minutieuse du fonctionnement du centre de formation et d'une compréhension approfondie des investissements qu'y font les apprentis footballeurs.

Une telle démarche permet de dégager les traits saillants de cette formation et leurs inflexions au cours du temps. Ainsi, le recrutement dans le centre de formation vient renforcer une série d'expériences antérieures qui ont conduit les jeunes concernés, majoritairement d'origines populaires (père ouvrier ou employé), à se définir comme doués ou surdoués : exploits sportifs précoces, soutiens familiaux (paternels notamment), sollicitations de clubs plus cotés, appels en sélections régionales, détections par des spécialistes, autant d'éléments qui renforcent l'attraction pour une activité prestigieuse, qui aiguissent l'esprit de compétition, qui amènent à se penser comme fait pour le football. Avant même l'entrée en formation, la passion pour ce sport est donc déjà bien installée et opère comme moteur d'un engagement intensif dans la pratique. L'accès au centre va, bien sûr, permettre un perfectionnement de cette pratique, puisque les gestes du métier sont l'objet d'une inculcation singulièrement rationalisée et méthodique : le développement des capa-

cités physiques, de la technique individuelle, du sens tactique est poursuivi à travers une multiplicité d'exercices, mais aussi de bilans, tests, et autres mesures des capacités. Mais la socialisation professionnelle ne se réduit pas à l'apprentissage des « gestes du métier », elle consiste surtout en l'inculcation d'une « culture professionnelle » mêlant de multiples exigences : sens de l'effort et ascèse individuelle, dépassement de ses limites et de la douleur physique, discipline et abnégation pour le collectif, combativité et agressivité, etc.

Injonction institutionnelle, le dépassement de soi trouve d'autant plus d'écho chez les jeunes que ceux-ci entretiennent un rapport passionnel au football. Ce dépassement de soi est aussi une nécessité pour conduire son parcours et ne pas être éliminé, même si les efforts peuvent aussi provoquer une usure précoce des corps ou des blessures importantes présageant une fin prématurée de la carrière. Car le centre de formation est aussi un espace concurrentiel, dans lequel s'effectue un travail constant d'évaluation et de hiérarchisation (composition des équipes, attribution de contrats, comportements des entraîneurs), redoublé par une sociabilité dans laquelle la comparaison interindividuelle et le souci du rang tiennent une place croissante. Finalement, le centre de formation apparaît comme un lieu réservé et spécifique, où les exigences sont si fortes qu'elles impliquent de s'immerger dans le travail sportif, au détriment de l'investissement scolaire, des activités de loisir ou de la sociabilité juvénile ordinaire.

L'auteur note que le centre de formation fonctionne comme un « sanctuaire », puisque les relations entre élus sont focalisées sur le football tandis que les extérieurs sont considérés comme des profanes. Mais l'admission y est précaire et l'exclusion toujours menaçante. Cette caractéristique, associant étroitement éléction et exclusion, est au fondement de l'efficacité socialisatrice de cette institution : en être, c'est penser football et se penser à travers le football, c'est-à-dire à la fois vivre son expérience sur le mode de la

différenciation radicale par rapport aux profanes et intérioriser les normes professionnelles. Et intégrer ces règles, c'est à la fois incorporer les exigences de compétition et de concurrence structurant les carrières sportives et adhérer à la croyance dans le talent supérieur des survivants.

L'orientation monographique et ethnographique de cette recherche permet de montrer que la tension entre exigences fortes et continues, d'une part, et incertitude structurelle et récurrente, d'autre part, n'est nullement source de contradictions ou de difficultés dans le fonctionnement de « la fabrique des footballeurs ». Elle contribue plutôt à renforcer l'institution, dont elle est une source d'efficacité, et à consolider l'adhésion des footballeurs (ceux qui s'y maintiennent) dont le talent est reconnu. En situant l'analyse à l'articulation du fonctionnement du centre de formation et des expériences que les jeunes en font, Bertrand décrit avec précision ce mécanisme d'autorenforcement, qui traverse de part en part la période de formation. Aussi ce livre apporte-t-il une contribution précieuse à l'analyse de la production de l'excellence sportive, en montrant combien celle-ci est le produit de la rencontre entre des politiques institutionnelles et des dispositions individuelles.

Mais cette analyse ne rend guère compte des parcours des éliminés, à la suite d'exclusions ou d'abandons, bien plus nombreux que ceux qui atteignent le terme du cursus. Si l'auteur répète que la concurrence est omniprésente et que les épreuves d'évaluation sont fréquentes, les dispositifs de cotation qui les structurent, les professionnels qui les gèrent et les catégories de perception qui les organisent ne sont pas suffisamment étudiés. L'organisation est sélective, mais comment les écrémages sont-ils opérés, quels sont les acteurs les plus influents, quels sont les critères opératoires et leur hiérarchisation, comment les décisions sont-elles prises ? Les jeunes footballeurs intériorisent le principe de concurrence, mais comment

l'éprouvent-ils, quelles réactions suscitent les éliminations, comment sont-elles anticipées (ou non), y a-t-il des signaux avant-coureurs explicites, certains se reclassent-ils dans d'autres centres de formation ? Certes, il n'est pas aisé d'enquêter sur des phénomènes que la direction du centre ne souhaite pas forcément mettre en avant, ni de repérer et recontacter des jeunes qui ont été exclus. Mais creuser ces pistes aurait permis de consolider l'analyse d'une institution qui est avant tout une fabrique des illusions et une machine à éliminer, autres manières de dire cette « fabrique de footballeurs ».

Cette expression doit être finalement entendue comme l'ensemble des mécanismes, institutionnels et biographiques, de formation au football professionnel. Mais son périmètre mériterait une discussion approfondie : les tentatives avortées et interrompues d'apprentissage du métier n'en font-elles pas partie, et n'en sont-elles pas des composantes d'autant plus éclairantes qu'elles dominent ? Dans la même perspective, un prolongement possible, relevant aussi de cette fabrique, consisterait à étudier la suite du processus décrit, c'est-à-dire le passage de la maîtrise d'un métier à travers la formation à la conquête d'un statut sur le marché du travail, débouché explicitement visé par le centre et par les jeunes apprentis. Il reste que le livre de Julien Bertrand permet de découvrir de façon très concrète et précise un centre de formation au football professionnel et de comprendre la force d'une socialisation à un métier hypersélectif. Il ouvre des pistes et l'on peut espérer que d'autres travaux portant sur la formation et les carrières des footballeurs, et plus largement des élites sportives, permettront de les prolonger.

**Didier Demazière**

*Centre de sociologie des organisations  
Cnrs-Sciences Po*